

2016

61^{es} NUITS DE LA CITADELLE

PROGRAMME

- Mercredi
20 juillet
- Cathédrale Notre-Dame des Pommiers, 21h30
Philippe Jaroussky, contre-ténor
Ensemble Artaserse
Trésors des Premiers Opéras
Cesti, Cavalli, Legrenzi, Rossi, Steffani
- Samedi
23 juillet
- Théâtre de la Citadelle, 21h30
Rock The Ballet
Bad Boys Of Dance (New York)
Direction artistique et chorégraphie : Adrienne Canterna
Musiques : U2, Mickael Jackson, Queen, Coldplay...
- Mardi
26 juillet
- Théâtre de la Citadelle, 21 h 30
Irma la douce
Comédie musicale d'Alexandre Breffort et Marguerite Monnot
Lorànt Deutsch, Marie-Julie Baup, Nicole Croisille
Mise en scène : Nicolas Briançon
- Vendredi
29 juillet
- Cloître Saint-Dominique, 21h30
Pascal - Descartes de Jean-Claude Brisville
L'entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune
Mise en scène et interprétation : Daniel Mesguich et William Mesguich
- Lundi
1^{er} août
- Cloître Saint-Dominique, 21h30
Edgar Moreau, violoncelle – David Kadouch, piano
Fauré, Debussy, Brahms, Chostakovitch
- Jeudi
4 août
- Cloître Saint-Dominique, 21h30
Così fan tutte de W.A. Mozart
Diva Opera
Direction musicale et piano : Bryan Evans
- Mardi
9 août
- Cloître Saint-Dominique, 21 h 30
Sirba Octet
Tantz !
Direction artistique et violon : Richard Schmucler
Musiques tzigane et klezmer
- Samedi
13 août
- Théâtre de la Citadelle, 21 h 30
Concert Ravel
Orchestre Symphonique Ose !
Roger Muraro, *piano*
Direction : Daniel Kawka
Ravel, Mahler, Sibélius

Les Nuits de la Citadelle sont organisées par l'association Arts, Théâtre, Monuments.

Elles sont placées sous le haut patronage de Daniel Spagnou, Maire de Sisteron.

Président Fondateur : Pierre Colomb (†)

Présidente : Edith Robert

Partenaires

Ville de Sisteron

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Conseil Départemental des Alpes-de-Haute-Provence

Sanofi

Groupe Caisse des Dépôts

Société Générale

Toyota Alpes Sud Auto

Le Point

Télérama

France Bleu Provence

Concertclassic.com

La presse nationale et la presse régionale, attentives et fidèles, apportent leur soutien aux Nuits, comme les radios et télévisions nationales et régionales.

Que ces institutions et ces organismes trouvent ici l'expression de notre plus vive reconnaissance.

Dossier de presse réalisé avec la collaboration de Geneviève Folliet-Mousset, journaliste honoraire.

Relations presse / Communication

Florence Petros

12 rue Vézelay - 75 008 Paris

Email : florencepetros@gmail.com

Tél : 06 86 41 74 73 - 01 47 34 05 68

Location – Renseignements

A.T.M. - 1, allée de Verdun - 04200 SISTERON

Tél : 04 92 61 06 00 Fax : 04 92 61 29 54 e.mail : contact@nuitsdelacitadelle.fr

61^{es} NUITS DE LA CITADELLE

Faire entrer la beauté, l'intelligence, la lumière dans ces lieux d'exception façonnés par l'histoire ; offrir en partage au plus grand nombre et avec la plus grande exigence un patrimoine universel, afin que chacun vive, selon sa sensibilité, des moments uniques, des émotions intenses, c'est la mission que s'est donnée ATM depuis plus de 60 ans. Des rencontres, des échanges, des découvertes, des métissages inattendus, et voilà que la magie opère !... Ces 61^{es} Nuits ne dérogeront pas à la règle et proposent un programme plus large et plus innovant encore que par le passé, un véritable kaléidoscope d'émotions !

Après un premier concert « hors saison » donné par l'ensemble Café Zimmermann, le retour à Sisteron de Philippe Jaroussky, accompagné par Artaserse, est la promesse d'une ouverture inoubliable. Le contre-ténor au timbre éblouissant livrera quelques trésors des premiers opéras italiens. Cavalli, Cesti et autre Steffani seront à l'honneur. Une découverte pour beaucoup de mélomanes.

Ils viendront de New York, sont jeunes, beaux, leur virtuosité est époustouflante et leur énergie contagieuse. Les Bad Boys of Dance bousculent joyeusement les conventions, enchaînant grands jetés et pirouettes acrobatiques sur des musiques actuelles. Ils marient avec audace le rock et le ballet classique. Inattendu et excitant !

Après la fougue des danseurs américains, place à la gouaille des titis parisiens avec la comédie musicale *Irma la douce*. Lorant Deutsch, Marie-Julie Baup et Nicole Croisille mèneront avec entrain cette folle équipée dans le Paris canaille des mauvais garçons et des filles de joie. D'une drôlerie irrésistible !

L'entretien de Descartes avec le jeune Pascal, imaginé par Jean-Claude Brisville, prendra place dans l'intimité du Cloître Saint-Dominique. Magistralement interprété par Daniel Mesguich et son fils William, ce dialogue au sommet de la pensée, devenu d'une brûlante actualité, ne manquera pas de trouver écho en chacun de nous.

Jeunesse et talent en duo avec Edgar Moreau et David Kadouch. Un violoncelle, un piano et deux jeunes prodiges, pour illuminer Fauré, Debussy, Brahms et Chostakovitch.

Avec *Così fan tutte*, méditation tragi-comique sur la fidélité des femmes portée par la sublime musique de Mozart, la compagnie anglaise Diva Opera va nous enchanter, une fois encore, par son humour et son inventivité.

C'est à un voyage virevoltant à travers l'Europe de l'Est que nous invitera le Sirba Octet. Des musiques tzigane et klezmer, marquées par l'errance d'un peuple et rendues universelles par le talent de ces huit musiciens exceptionnels. Un hymne à la vie, joyeux et nostalgique à la fois !

Et c'est sur Ravel, son magnifique *Concerto en sol*, servi par le pianiste virtuose Roger Muraro, et son célébrissime *Boléro*, dirigé par Daniel Kawka à la tête du jeune Orchestre Ose !, que tombera le rideau de ces 61^{es} Nuits....

Pas tout à fait cependant car nous vous inviterons à prolonger ces rendez-vous d'été par un nouveau concert « hors saison », à l'occasion des fêtes de Noël, afin que la musique ne cesse de rayonner en nous et de donner, comme déjà l'écrivait Platon, « une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée »...

Edith Robert
Présidente d'ATM

Mercredi 20 juillet
Cathédrale

Philippe Jaroussky, *contre-ténor*

Ensemble Artaserse

Trésors des Premiers Opéras

En août 2007, Philippe Jaroussky célébrait des airs de Haendel en duo avec Marie-Nicole Lemieux dans le ravissant écrin du Cloître Saint-Dominique et voilà toute la magie d'un concert qui reste gravé dans les mémoires ! Debout, le public ovationna avec ferveur ces voix d'exception. Autant dire que le retour à Sisteron de Philippe Jaroussky est un événement et le concert du contre-ténor le plus renommé de sa génération, au timbre rare et à la virtuosité étourdissante, la promesse d'une ouverture inoubliable. Au programme de cette soirée, qui se déroulera à la Cathédrale Notre-Dame-des-Pommiers, un répertoire que le chanteur affectionne tout particulièrement, des airs des premiers opéras italiens de Cesti, Legrenzi, Cavalli, Rossi, Steffani, compositeurs vénérés dans l'Europe du XVII^e siècle. De véritables trésors que sa voix d'ange fera découvrir aux mélomanes pour un sublime moment de partage.

Philippe Jaroussky, *contre-ténor*

Philippe Jaroussky occupe une place majeure dans le paysage musical international et le parcours de ce chanteur d'exception, né le 13 février 1978, est aurolé de très nombreuses distinctions : Victoires de la Musique (Révélation Artiste Lyrique en 2004 puis Artiste Lyrique de l'Année en 2007 et 2010) et prestigieux Echo Klassik Awards en 2008 à Munich (Chanteur de l'Année), puis en 2009 à Dresde (avec L'Arpeggiata). Il s'est vu décerner très récemment le prix Haendel de la Ville de Halle.

Avec une maîtrise technique qui lui permet les nuances les plus audacieuses et les pyrotechnies les plus périlleuses, Philippe Jaroussky a investi un répertoire extrêmement large dans le domaine baroque, des raffinements du Seicento italien avec des compositeurs tels que Monteverdi, Sances ou Rossi jusqu'à la virtuosité étourdissante des Haendel ou autres Vivaldi, ce dernier étant sans doute le compositeur qu'il a le plus fréquemment servi ces dernières années. Il a aussi exploré les mélodies françaises, accompagné du pianiste Jérôme Ducros. Le domaine contemporain prend une place croissante, avec la création d'un cycle de mélodies composées par Marc-André Dalbavie sur des sonnets de Louise Labbé, ou avec l'opéra *Only the Sound Remains* de Kaija Saariaho (création mondiale à l'Opéra d'Amsterdam en mars 2016)

Le chanteur s'est produit avec les meilleures formations baroques actuelles telles que le Freiburger Barockorchester, Il Pomo d'Oro, l'Accademia Bizantina, Les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Le Concert d'Astrée, L'Arpeggiata, Concerto Köln, l'Ensemble Matheus, Le Cercle de l'Harmonie, Europa Galante, Australian Brandenburg Orchestra, I Barrochisti, Appolo's Fire, Anima Eterna ou encore le Venice Baroque Orchestra.

En 2002, le contre-ténor fonde l'Ensemble Artaserse, qui se produit partout en Europe. Détenteur d'une discographie déjà impressionnante, il a aussi pris une part importante dans l'Édition *Vivaldi* de Naïve aux côtés de Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus. Néanmoins, depuis plusieurs années, Philippe Jaroussky entretient, pour ses disques-

récitais, des relations très étroites avec Erato-Warner Classics, son label exclusif, pour lequel il a signé des disques qui ont tous reçu de nombreuses distinctions. Signalons l'album *Heroes*, airs d'opéras de Vivaldi, avec l'Ensemble Matheus – Disque d'Or en 2007, récompensé par un Diapason d'Or, un 10 de Classica-Répertoire, Choc du Monde de la Musique, Gramophone Award, Timbre de Platine d'Opéra International... Le CD *Hommage à Carestini* a été élu Disque de l'Année aux Victoires de la Musique 2008 et au Midem Classical Awards en 2009 et a reçu le 10 de Classica-Répertoire ainsi que le Timbre de Diamant d'Opéra Magazine.

La saison 2015/2016 a été riche de collaborations prestigieuses avec une première participation au Festival d'Aix-en-Provence dans la production d'*Alcina, Theodora* au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de William Christie, *Partenope* accompagné de l'excellent orchestre italien Il Pomo d'Oro. Par ailleurs, Philippe Jaroussky a eu l'honneur d'être artiste en résidence au Konzerthaus de Berlin avec pas moins d'une dizaine de projets tout au long de la saison.

L'Ensemble Artaserse

L'ensemble Artaserse est né de liens de complicité forts entre Philippe Jaroussky, Christine Plubeau à la viole de gambe, Claire Antonini au théorbe et Yokō Nakamura au clavecin et à l'orgue. Des liens qui se sont tissés au fil des concerts donnés au sein des plus prestigieux ensembles de musique ancienne avec un goût prononcé notamment pour la musique italienne du début du XVII^e siècle. Le premier concert d'Artaserse, donné au Théâtre du Palais-Royal, en octobre 2002, autour de l'œuvre de Benedetto Ferrari, obtient immédiatement un vif succès. Très vite, d'autres musiciens rejoignent Artaserse, notamment Alessandro Tampieri, qui devient le premier violon de l'Ensemble.

Fort d'une géométrie variable, Artaserse s'est peu à peu imposé sur le devant de la scène musicale, se produisant dans les salles et les festivals les plus prestigieux d'Europe : Festivals d'Ambronay, Sablé, Pontoise, Saint-Michel-en-Thiérache, Festival de Musique Ancienne de Lyon, Salle Gaveau à Paris, Théâtre de l'Escorial à Madrid, Festival de Musique ancienne de Prague... En 2010, Artaserse a accompagné le grand contre-ténor allemand Andreas Scholl et Philippe Jaroussky pour une série de concerts au Théâtre des Champs-Élysées, au Barbican de Londres et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. L'Ensemble s'est ensuite produit en Allemagne et au Japon et, en 2012, il a accompagné la somptueuse contralto Marie-Nicole Lemieux en duo avec Philippe Jaroussky dans un programme dédié à la musique du XVII^e siècle.

La discographie d'Artaserse comporte déjà plusieurs références largement saluées par la presse et le public : outre le disque *Benedetto Ferrari* chez Ambrosie (Recommandé de Répertoire, Diapason Découverte, 10 de Classica, Timbre de Platine d'Opéra International), l'Ensemble a gravé pour Virgin Classics des *Cantates virtuoses* de Vivaldi et un programme *Beata Vergine* consacré à la musique mariale du XVII^e siècle (Timbre de Platine d'Opéra International). En 2014, il a retrouvé Philippe Jaroussky pour enregistrer la musique sacrée de Vivaldi : *Stabat Mater, Longe Mala Umbrae Terrores, Salve Regina* et le *Clarae stellae scintillate*. Cet enregistrement a été suivi d'une grande tournée en Amérique du Sud pour des concerts à Buenos Aires, Montevideo, Sao Paulo, Lima, puis en Europe, à Lyon, Paris, Barcelone, Valencia, Madrid, Londres, Hambourg, Berlin... Les *Trésors des Premiers Opéras* sont l'occasion de nouvelles retrouvailles, cette année, pour le plus grand bonheur du public !

Samedi 23 juillet
Citadelle

Rock The Ballet

Bad Boys of Dance (New York)

Direction artistique et Chorégraphie

Adrienne Canterna

Ils sont américains, ils sont jeunes, beaux et d'une virtuosité époustouflante ! Ils dansent comme ils respirent, mêlant tout naturellement leur superbe technique du ballet classique aux danses jazz, hip-hop, contemporaine, à l'acrobatie et même aux arts martiaux. Danseurs à la technique infailible et au charisme évident, ils bousculent joyeusement les conventions, enchaînent grands jetés, arabesques, sauts vertigineux et pirouettes acrobatiques sur des musiques de Michael Jackson, Queen ou Coldplay, choisies par la chorégraphe Adrienne Canterna. Celle-ci, en soliste sexy et espiègle, rivalise de virtuosité avec ses différents partenaires et mène la danse des Bad Boys. Des étoiles de la scène américaine à l'enthousiasme et à l'énergie contagieuse. « Simply irresistible » !

Le mariage explosif du rock et du ballet

Créé en 2007 à New York, pour le 75^e anniversaire du Festival Jacob's Pillow, par deux danseurs d'exception, Rasta Thomas et Adrienne Canterna, le spectacle *Rock The Ballet* enflamme le public par sa formule audacieuse : marier le ballet classique aux plus grands succès du rock et de la pop music. « Bigger, better, faster, stronger ! », ce défi, lancé par le chanteur Kanye West, pourrait être celui de cette troupe de danseurs surdoués. En 2010, ils se produisent au Carnegie Hall de New York avec Elton John, participent à la cérémonie d'ouverture de l'USA International Ballet Competition et, l'année suivante, au prestigieux Dance Open International à Saint-Pétersbourg. Leurs tournées aux Etats-Unis, en Australie, en Europe suscitent partout le même enthousiasme. « Oubliez Danse avec les stars, *Rock The Ballet* est la nouvelle star... de la danse » peut-on lire dans Paris Match après son passage en 2013 à l'Olympia. La presse allemande est tout aussi enthousiaste « ... Que ce soit Pop ou Petipa, ce spectacle techniquement brillant reste constant d'un point de vue chorégraphique et artistique. Il est irrésistible par son charme juvénile, son énergie intense et sa célébration irrépressible de la danse » lit-on dans Die Welt. Quant à la presse américaine, elle aussi sous le charme, elle écrit « La compagnie entière est extraordinaire... de leur formation classique les danseurs ont gardé la précision sans faille, l'allure féline et une technique époustouflante... Adrienne Canterna, danseuse charismatique, à l'énergie puissante, y ajoute sa dynamique toute féminine. Une merveille ! ». Aujourd'hui, la compagnie s'est produite devant près d'un million de spectateurs dans le monde. Elle revient en France, cet été, avec une nouvelle version de *Rock The Ballet*. Une découverte qui sera, à coup sûr, excitante !

Rasta Thomas, fondateur de la compagnie

Danseur aux multiples talents, Rasta Thomas dit avoir été influencé par Michail Baryshnikov, Bruce Lee et Michael Jackson. Il est incontestablement une combinaison de ces trois artistes. Né en 1981 à San Francisco, il entre dès l'âge de 9 ans à la prestigieuse Kirov Academy of Ballet de Washington. Il est le plus jeune lauréat du Concours

International de Danse de Paris en 1994 et entre, l'année suivante, au Jeune Ballet de France. En 1996, à 15 ans, il reçoit la médaille d'or junior au célèbre Concours International de Danse de Varna et, en 1997, il devient danseur principal du Hartford Ballet. Il remporte, en 1998, la médaille d'or à l'USA International Ballet Competition de Jackson (Mississippi). Il est invité en soliste par les plus grandes compagnies du monde, le Ballet du théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg (ex-Kirov), le Joffrey Ballet, le Ballet National de Chine, le Ballet de Madrid Victor Ullate. Il danse les rôles principaux de *Gisèle*, *Don Quichotte*, *Le Corsaire*... et participe à de nombreux galas d'étoiles. En 2003, lassé du grand répertoire classique, il rejoint le Dance Theatre of Harlem, où il devient le plus jeune danseur principal. En 2005, il fait son entrée à Broadway dans le hit musical *Movin'out*, chorégraphié par Twyla Tharp et, en 2007, il crée la troupe des Bad Boys of Dance et le spectacle *Rock The Ballet* avec son épouse, la danseuse Adrienne Canterna.

Adrienne Canterna, chorégraphe et soliste

Diplômée, elle aussi, de la Kirov Academy of Ballet de Washington, Adrienne Canterna a remporté de nombreux prix nationaux et internationaux dont la médaille d'or junior à l'USA International Ballet Competition de Jackson ainsi que le Grishko Award of Excellence in Ballet. Invitée en qualité de soliste par de nombreuses compagnies aux Etats-Unis, en Asie, en Australie et en Europe, elle a dansé notamment les rôles de Gamzatti dans *La Bayadère*, Kitri dans *Don Quichotte*, la Fée Dragée dans *Casse-Noisette*. Elle a dansé également avec le Washington Ballet et le Complexions Contemporary Ballet (New York), où elle a été la partenaire de Desmond Richardson. Elle a également participé à de nombreux galas, dansant notamment le pas de deux du *Corsaire* avec le célèbre danseur étoile cubain Carlos Acosta et lors de l'hommage rendu au grand ténor Plácido Domingo à l'Opéra de Washington. Elle est co-créatrice avec Rasta Thomas de la compagnie Bad Boys of Dance et du spectacle *Rock The Ballet*. En 2013, elle conçoit une chorégraphie innovante et très remarquée pour le ballet *Roméo et Juliette* dans lequel elle tient le rôle principal.

Mardi 26 juillet
Citadelle

Irma la douce

Comédie musicale

d'Alexandre Breffort et Marguerite Monnot

avec

Lorànt Deutsch, Marie-Julie Baup, Nicole Croisille

Mise en scène

Nicolas Briançon

Spectacle unique en son genre, très novateur à son époque -l'immédiat après-guerre- *Irma la douce* est l'une des rares comédies musicales françaises à avoir triomphé à Londres et à Broadway. Avec des dialogues irrésistiblement drôles et imagés, dignes de Michel Audiard, merveilleusement mis en musique par Marguerite Monnot, compositrice des plus grands succès d'Edith Piaf, la romance écrite par le journaliste Alexandre Breffort, célèbre pour ses bons mots, nous embarque dans une folle équipée, mêlant humour et suspens, dans le Paris canaille des mauvais garçons et des filles de joie. Cet « hymne vivifiant à l'amour et à la liberté », pour reprendre les termes du metteur en scène Nicolas Briançon, sera interprété ici par quatorze excellents comédiens, au premier rang desquels Lorànt Deutsch et Marie-Julie Baup, couple d'amoureux d'une exquise fraîcheur, et Nicole Croisille, époustouflante meneuse de revue avec son fume-cigarette et ses tenues léopard. Certes, ce n'est pas du Shakespeare, mais on s'amuse tellement !

L'argument de la pièce

A l'origine, courte pièce d'Alexandre Breffort intitulée « Les harengs terribles », *Irma la douce* met en scène Nestor, un « caïd » parisien amoureux fou de sa protégée, Irma. Rongé par la jalousie de savoir sa douce en galante compagnie chaque nuit, Nestor va utiliser tous les stratagèmes pour qu'Irma ne soit plus qu'à lui et rien qu'à lui, peu importe le prix à payer...

Nicolas Briançon, metteur en scène

Pour Nicolas Briançon, cette pièce est un « *chant d'amour bouleversant et joyeux, une romance à deux sous qui nous plonge avec délice dans la nostalgie savoureuse d'un monde qui n'est plus. Le monde des truands et des macs « pour rire », le monde de l'argot parisien et de la gouaille sympathique... On pense à Audiard, bien sûr... A toute cette mythologie du caïd et de la fille au grand cœur. Mais il y a bien plus que cela dans Irma. Par le charme du merveilleux livret d'Alexandre Breffort et la musique inspirée de Marguerite Monnot, apparaît en filigrane un hymne vivifiant à l'amour et à la liberté... Cette histoire a la force des grands mythes, et c'est pour cela qu'Irma est le seul cas de « musical » français, qui trente ans avant *Les Misérables*, a traversé d'abord la Manche puis l'Atlantique pour triompher à Londres et à Broadway. Pouvons-nous aimer lorsque nous ne sommes pas nous-mêmes ? Pouvons-nous construire sur un mensonge ? Y a-t-il une rédemption ? Il y a tout cela dans Irma. Et par-dessus tout, le charme. Le charme et le bonheur d'un chef-d'œuvre de clarté et de lumière. Celle qui perce dans le cabaret des inquiets, où l'histoire se raconte en chansons. Monter cette œuvre est une joie intense et enthousiasmante. »*

Les interprètes

Lorànt Deutsch, Nestor

Lorànt Deutsch est né à Alençon, d'un père hongrois et d'une mère parisienne. C'est en 1999 que la carrière de l'acteur prend son envol, avec la comédie *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère!*, de Djamel Bensalah. Un rôle annonciateur de sa filmographie qui privilégie le plus souvent les comédies loufoques. Il se fait remarquer, en 2003, pour sa prestation dans *Les Ripoux 3* de Claude Zidi, qui lui vaut l'obtention de l'Etoile d'or de la Révélation masculine et le Prix Jean Gabin. 2005 marque un tournant dans la carrière de cet acteur aux multiples facettes. Il prête sa voix à plusieurs films d'animation comme *Le Roman de Renart*, *Chicken Little*, *Astérix et les Vikings*, *Rio* et *Astérix, le domaine des Dieux*. Il prend également le parti de se consacrer davantage au théâtre. En 2005 et 2006, il joue le rôle de Mozart dans la pièce *Amadeus*, aux côtés de Jean Piat et Marie-Julie Baup. Passionné d'histoire, il interprète les rôles ambitieux de Jean-Paul Sartre jeune dans un téléfilm, *Les Amants du Flore*, en 2006, puis de Jean de La Fontaine dans le film éponyme de Daniel Vigne. En 2011, il donne la réplique à Niels Arestrup et Patrick Chesnais dans le drame *Tu seras mon fils* de Gilles Legrand. Dans le même temps, l'acteur est à l'affiche du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Nicolas Briançon, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Nous avons pu le voir également dans *La Station Champaudet* (2013) au Théâtre Marigny et dans *Le Système* (2015), pièce mise en scène par Didier Long.

En 2009, Lorànt Deutsch publie son premier livre : *Métronome*, qui rencontrera un succès immédiat, tout comme *Hexagone*, paru en 2013. Il reçoit en 2010 la médaille d'honneur de la Ville de Paris et les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres.

Marie-Julie Baup, Irma

Née à Paris, Marie-Julie Baup monte sur les planches pour la première fois à l'âge de 11 ans, dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco. Le lycée terminé, la comédienne rencontre Jean-Claude Penchenat, qui deviendra son maître au théâtre. Le comédien et metteur en scène la fait rapidement jouer dans *Carola*, *L'Intervention*, ou encore *L'Etudiant roux*. En 2005, elle se fait remarquer dans la pièce *Amadeus*, de Peter Schaffer, aux côtés de Jean Piat et de Lorànt Deutsch. Son interprétation lui vaut d'être nommée dans la catégorie « Révélation théâtrale » aux Molières 2005. On la retrouve ensuite dans *L'Importance d'être constant*, d'Oscar Wilde. En 2007, la comédienne écrit la pièce *Question d'envie* et la joue au Petit Théâtre de Paris ainsi que *La forme des choses* mis en scène par Stéphane Hillel. En 2009, Jean-Pierre Jeunet lui offre son premier grand rôle au cinéma dans *Micmacs à tire-larigot*, aux côtés notamment de Dany Boon et Omar Sy. Après avoir joué dans *Les Femmes savantes* mis en scène par Arnaud Denis en 2009 et dans *Léonie est en avance* de Feydeau au théâtre du Palais-Royal en 2010, elle décroche le rôle principal du film de Simon Astier *Les pieds dans le plat* aux côtés de Max Boublil et Michel Jonas, puis participe à *10 jours en or*, aux côtés de Franck Dubosc et Claude Rich.

En 2011, la comédienne remonte sur les planches pour interpréter Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare. Ce rôle lui vaudra le Prix du second rôle féminin du Palmarès du Théâtre 2013. On la retrouve ensuite dans *Divina* au Théâtre des Variétés, (nomination aux Molières 2014 Meilleur second rôle féminin) puis dans *La Station Champaudet* au Théâtre Marigny. En 2014, elle tourne pour le cinéma dans *Amour sur place ou à emporter*. Elle tient également un des rôles principaux de la série *Au service de la France* diffusée sur Arte.

Nicole Croisille, Maman

Nicole Croisille fait ses débuts professionnels à La Comédie-Française, en tant que danseuse dans les comédies-ballets de Molière sous la direction de Léone Mail, épouse de Robert Manuel, qui en assurait la mise en scène comme au temps de Molière. Puis elle rejoint Marcel Marceau, le mime mondialement connu, au Théâtre de l'Ambigu à Paris, et fait partie de sa troupe pendant quatre ans. En 1957, elle est choisie par George Reich pour être la jeune première de *L'Apprenti fakir*, écrit, costumé et décoré par Jean Marais au Théâtre de la Porte Saint-Martin. En 1966, après un séjour d'un an à New York, au Broadway Theatre avec une revue des Folies Bergères, elle enregistre, en compagnie de Francis Lai et Pierre Barouh, la bande originale du film de Claude Lelouch *Un homme et une femme*. En 1992, elle est Dolly de la comédie musicale *Hello Dolly!* au Théâtre du Châtelet à Paris, en compagnie d'une troupe américaine et, à partir de 1996, elle se consacre au théâtre en reprenant des rôles créés par Jacqueline Maillan, en tournée et à Paris, tout en alternant avec des concerts de Jazz. En 2010, elle joue *Jalousie en 3 mails* au Théâtre du Lion d'or à Lyon, mise en scène de Didier Long, et à Paris au Théâtre Montparnasse. En 2013, elle prend le rôle de Carlotta dans *Follies* de Stephen Sondheim à l'Opéra de Toulon, puis en 2014, elle devient Fräulein Schneider dans *Cabaret*, avant d'incarner Maman dans *Irma la douce*.

Les autres interprètes

Aux côtés de Lorànt Deutsch, Marie-Julie Baup et Nicole Croisille, jouent également **Andy Cocq**, désopilant bagnard La Douceur, **Olivier Claverie**, **Fabrice de la Villehervé**, **Jacques Fontanel**, **Valentin Fruitier**, **Laurent Paolini**, **Claire Perot**, **Bryan Polach**, **Pierre Reggiani**, **Loris Verrecchia**, **Philippe Vieux**.

Sans oublier, bien sûr, les musiciens **Henri Dorina**, *basse*, **Christian Orante**, *batterie*, **Didier Sutton**, *percussions*, **Aurélien Noël**, *accordéon*, **Marc Benhamou**, *piano*, et **Jean-Luc Pagni**, *guitare, banjo, trombone...*

Les décors sont de **Jacques Gabel**, les costumes de **Michel Dussarrat**, les lumières de **Gaëlle de Malglaive**. Les chorégraphies sont signées **Karine Orts**, le chef de chant est **Vincent Heden**.

Vendredi 29 juillet
St Dominique

Pascal - Descartes de Jean-Claude Brisville

L'entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune

Mise en scène et interprétation

Daniel Mesguich, William Mesguich

C'est dans l'intimité du Cloître Saint-Dominique -on ne pouvait rêver mieux !- que se déroulera ce huis clos passionnant à propos de Dieu entre Descartes et Pascal, les deux philosophes les plus célèbres de leur temps. De cette rencontre, qui a véritablement eu lieu le 24 septembre 1647, le remarquable écrivain Jean-Claude Brisville, auteur de pièces à succès comme *Le Souper* ou *L'Antichambre*, a imaginé un dialogue où se confrontent deux visions du monde, l'une basée sur la raison, l'autre sur la foi. Cet entretien au sommet de la pensée, magnifiquement mis en scène et interprété par Daniel Mesguich (Descartes) et son fils William (Pascal), se trouve être d'une brûlante actualité dans ces temps tourmentés. Il résonne au plus profond de notre humanité.

L'argument de la pièce

La foi contre la raison

Les deux philosophes se sont rencontrés à Paris, dans le Couvent des Minimes à huis clos, le 24 septembre 1647. Blaise Pascal avait alors 24 ans et était déjà très malade, et René Descartes, 51 ans. De cet entretien historique, rien n'a filtré, sinon une ou deux notes jetées sur le papier par l'un et l'autre. L'écrivain Jean-Claude Brisville a imaginé librement cette conversation entre deux hommes qui se découvrent progressivement à l'opposé l'un de l'autre. Descartes rationaliste, réaliste, pragmatique même, militaire, homme de voyage, bon vivant ne dédaignant ni la bonne chère ni le beau sexe ; Pascal maladif, tourmenté, mystique ardent, intransigeant, exaltant la souffrance et la mort. La première création de ce texte eut lieu au Théâtre de l'Europe Petit-Odéon, en octobre 1985, dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel avec Henri Virlogeux dans le rôle de Descartes et Daniel Mesguich dans le rôle de Pascal le jeune.

Aujourd'hui, magistral interprète de Descartes, Daniel Mesguich nous fait partager sa vision très personnelle de cette rencontre marquante avec Pascal, interprété par son propre fils William. *« Ce dialogue entre le Descartes de la maturité et le jeune Pascal, imaginé par Jean-Claude Brisville, est un petit joyau qui m'accompagne depuis trente ans. La rencontre est réelle. Descartes a 51 ans, Pascal 24. Nous ne savons presque rien de leur échange, sinon qu'il s'est mal passé. Pascal notera dans ses Pensées : « Je ne puis pardonner à Descartes ; il aurait bien voulu, dans toute sa philosophie, se passer de Dieu ; mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement ; après cela, il n'a plus que faire de Dieu. » J'entretiens une conversation avec ce texte depuis ce jour où Jean-Pierre Miquel, qui dirigeait alors le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, et qui devait mettre en scène ce merveilleux petit dialogue, me proposa de jouer Pascal. La pièce fut ainsi montée pour la première fois au Petit-Odéon en 1985. Le grand Henri Virlogeux était Descartes. Ce fut un tel succès que la pièce tourna deux ans. Virlogeux*

et moi devînmes très liés par ce dialogue... Je n'ai jamais cessé de vivre avec ce texte depuis. Un jour, mon fils William, également acteur, metteur en scène et directeur artistique, me demanda si je me souvenais de ce dialogue que j'interprétais avec Virlogeux. Il me proposa que nous le reprenions ensemble. Nous l'avons joué au Théâtre de l'Œuvre en 2007. Et ponctuellement nous le jouions. Mais nous nous demandions : pourquoi ne pas le reprendre une ultime fois en continu ? ...

La dimension théâtrale qui enchante le spectateur tient à l'asymétrie entre les deux protagonistes. L'un est joyeux, en pleine forme physique, vivant ; et c'est le plus âgé des deux. Le jeune Pascal, lui, est malade, fiévreux, fébrile. Tout les oppose : le rationaliste prudent, le mystique fervent ; celui qui croit en la raison et celui qui n'a pas foi en la science... C'est un partage du monde, mais si cette pièce est si forte, c'est parce que ce partage qu'incarnent sur scène le vieux Descartes et le jeune Pascal passe en chacun d'entre nous, à l'intérieur de chaque être humain, et que nous ne pouvons décider vraiment, même si en apparence Pascal nous inquiète aujourd'hui tandis que Descartes semble avoir le beau rôle. En vérité nous sommes pris entre ces deux parts de l'humanité....

Les temps ont changé. Il y a trente ans quand je jouais le jeune Pascal, c'était lui la star : il symbolisait l'idéalisme contre le matérialisme décevant de l'époque, la poésie de l'âme face au prosaïsme de la raison. Mais aujourd'hui on ressent davantage chez le jeune Pascal la menace de l'obscurantisme, une sorte de nihilisme attiré par la mort.

Le regard a changé car le monde a changé. Il est difficile de rétablir la balance entre les deux protagonistes, mais au fond le Descartes de Brisville représente une figure « occidentale », la présence du monde ; son Pascal une figure « orientale », l'ouverture à autre chose... C'est ce partage du monde que je cherche à restituer pour faire ressentir cette fracture en nous-mêmes. La pièce ouvre à des vérités qui ne sont pas univoques, nous ne pouvons pas basculer pleinement d'un côté ou de l'autre, elle nous laisse devant un abyme, devant l'indécidable... »

Les interprètes

Daniel Mesguich, Descartes

Ancien élève d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Daniel Mesguich y est professeur depuis 1983. En 1974, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Miroir. De 1986 à 1988, il dirige le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis et, de 1991 à 1998, le Théâtre National de Lille. En 1998, il crée une nouvelle compagnie : Miroir et Métaphore.

Metteur en scène de théâtre, il monte de nombreux classiques, notamment *Le Prince travesti* et *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux, *Britannicus*, *Andromaque*, *Bérénice*, *Mithridate*, *Esther* de Racine, *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Tête d'Or* de Paul Claudel, *Marie Tudor* de Victor Hugo de même que plusieurs pièces de Shakespeare dont *Hamlet*, *Le Roi Lear*, *Roméo et Juliette*, *Titus Andronicus*, *La Tempête*, *Antoine et Cléopâtre* ou encore le *Dom Juan* de Molière, *Le Dibbouk* de An-Ski, *Électre* de Sophocle, *Médée* d'Euripide ou *Le Prince de Hombourg* de Kleist.

Daniel Mesguich s'intéresse aussi aux auteurs contemporains. Parmi ceux-ci, il met en scène *Folie ordinaire d'une fille de Cham* de Julius Amédé Laou, *Boulevard du boulevard* de Gaston Portail, *L'Histoire (qu'on ne connaîtra jamais)* d'Hélène Cixous, *Ann Boleyn* et *Le Désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoïdski, ou encore *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre.

Pour l'opéra, il monte notamment *Le Grand Macabre* de Ligeti à l'Opéra de Paris, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev à l'Opéra-Comique, *La Passion* de Gille de Boesmans et

Mertens au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, La Tétralogie de Wagner à l'Opéra de Nice et au Théâtre des Champs-Élysées, *Un Bal masqué* de Verdi à l'Opéra de Lille, *La Vie parisienne* d'Offenbach à la Comédie-Française, *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Montpellier, *Des saisons en enfer*, *Rimbaud et Verlaine* de Marius Constant au Printemps des Arts de Monte-Carlo, *Le Fou* de Marcel Landowski à l'Opéra de Montpellier, *Le Manège* de Manon Landowski, comédie musicale à Los Angeles, *Elephant Man* de Laurent Petitgirard à l'Opéra de Prague, *La Damnation de Faust* de Berlioz à l'Opéra de Leipzig, *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Pékin.

En tant qu'acteur, il interprète notamment Hamlet, Platonov, Camille Desmoulins, Pascal, Dom Juan.

Au cinéma, il apparaît au générique de grands films signés Michel Deville, Costa-Gavras, François Truffaut, Ariane Mnouchkine, Francis Girod, Alain Robbe-Grillet, Yves Boisset, José Pinheiro, James Ivory... Pour la télévision il a joué, notamment, les rôles de Napoléon, Berlioz, Kafka. Il a conçu et réalisé avec Frank Verpillat, *Un rêve* de Racine, documentaire de cinquante-deux minutes, pour la Cinquième.

L'acteur intervient régulièrement comme récitant dans de prestigieux concerts, et a enregistré de nombreux textes pour la radio ou le disque.

Outre de nombreux articles sur le théâtre, il a traduit, en collaboration avec Xavier Maurel, *La Tempête* de Shakespeare (Éditions de la Comédie-Française). Il a également traduit *Médée* d'Euripide, *Titus Andronicus* (Éditions la Différence), *Antoine et Cléopâtre* (Éditions Verdier) de Shakespeare, *Le Prince de Hombourg* de Kleist (Éditions Le Bord de l'eau).

Daniel Mesguich est l'auteur d'un essai théorique sur le théâtre, *L'Éternel éphémère* (Éditions Verdier), de textes d'accompagnement d'*Andromaque* de Racine en collaboration avec Dany Barthélemy (Éditions Gallimard), et d'un livre d'entretiens avec Antoine Spire, *Le Passant Composé* (Éditions Le Bord de l'eau).

William Mesguich, Pascal

Après des études de lettres à la Sorbonne, William Mesguich suit les cours de Philippe Duclos et Pierre Debauche. Depuis 1982, il a joué dans de nombreux spectacles sous la direction de metteurs en scène tels que Antoine Vitez, Roger Planchon, Daniel Mesguich, Madeleine Marion, Robert Angebaud, Pierre Debauche, Miguel Angel Sevilla, Frédérique Smetana, Jean-Louis Benoît.

En 1998, il fonde, avec Philippe Fenwick, le Théâtre de l'Étreinte, avec lequel il met en scène, notamment *Fin de partie* de Beckett, *L'Avare* de Molière, *La Belle et la Bête*, *Le Chat botté* de Perrault, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *Le Cabaret des monstres*, *La Légende des porteurs de souffle*, *La Légende d'Antigone* et *La Légende du Palladium*, *M. Septime*, *Solange et la casserole*, *Confusion* de Philippe Fenwick, *Tohu-bohu* de Cécile Ladjali, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Les Amours de don Perlimplin* et *Bélise en son jardin* de Lorca, *Comment devient-on Chamoune* de Charlotte Escamez, *Il était une fois... Les Fables* de La Fontaine, *Ruy Blas* de Victor Hugo.

William Mesguich participe régulièrement à des fictions dramatiques à la radio.

Lundi 1^{er} août
St Dominique

Edgar Moreau *violoncelle*

David Kadouch *piano*

La jeunesse et le talent seront réunis sous le sursau du Cloître, le temps d'une soirée de musique de chambre, pour le plus grand bonheur du public. Deux très jeunes musiciens déjà auréolés de très nombreux prix et distinctions, invités dans les festivals les plus prestigieux, jouant sous la baguette des chefs d'orchestre les plus renommés au monde ou se produisant en duo avec les plus grands interprètes. Le plus jeune, Edgar Moreau, surnommé le petit prince du violoncelle, a été sacré, l'an dernier, aux Victoires de la musique, meilleur soliste instrumental à seulement 20 ans ! David Kadouch, remarqué très tôt par le grand Itzhak Perlman, a joué sous la direction du maître au Metropolitan Hall de New York à 13 ans ! Avec au programme des sonates de Fauré, Debussy, Brahms et Chostakovitch, ces deux jeunes prodiges vont nous offrir, n'en doutons pas, une nuit magique...

Edgar Moreau, violoncelle

Né en 1994 à Paris, Edgar Moreau commence le violoncelle à 4 ans ainsi que le piano, instrument pour lequel il obtient son prix au Conservatoire de Boulogne-Billancourt en 2010. Après avoir suivi l'enseignement de Xavier Gagnepain, il est admis au CNSM de Paris dans la classe de Philippe Muller en 2009. Il intègre ensuite la Kronberg Academy où il étudie avec Frans Helmerson. Se produisant déjà en soliste à 11 ans avec l'Orchestre du Teatro Reggiao de Turin, il a depuis joué avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou, le Sinfonia Juventus Orchestra (sous la direction de Krzysztof Penderecki), l'Orchestre du Théâtre Mariinsky (sous la baguette de Valery Gergiev), l'Orchestre Simon Bolivar à Caracas, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg (avec Jean-Claude Casadesu), l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Capitole de Toulouse (avec Tugan Sokhiev), le Malaysian Philharmonic Orchestra à Kuala Lumpur, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre de chambre Franz Liszt, l'Orchestre de Paris avec Alain Altinoglu...

Edgar Moreau s'est déjà produit au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, à la Philharmonie de Berlin, à la Cello Biennale d'Amsterdam, aux festivals Beethoven de Varsovie, de Montpellier, Colmar, Menton, Saint-Denis, Annecy, Périgord Noir, Evian, Verbier, Montreux, Lucerne, Gstaad, Edinburg, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, à l'Orangerie de Sceaux, aux Flâneries Musicales de Reims, à l'Auditorium du Louvre, à La Folle Journée de Nantes, du Japon, au Musikverein de Vienne...

Son grand intérêt pour la musique de chambre lui a offert l'occasion de jouer avec Martha Argerich, Khatia Buniatishvili, Renaud Capuçon, Nicholas Angelich, Frank Braley, Gérard Caussé, Yo-Yo Ma, Paul Meyer, David Kadouch, Jean-Frédéric Neuburger, les Quatuors Talich, Prazak, Ebène, Modigliani... Il s'est produit récemment avec l'Orchestre National de France dans le Nouvel Auditorium de Radio France, avec l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, l'Orchestre Philharmonique de Barcelone...

Edgar Moreau remporte, à 17 ans, le Deuxième Prix du XIV^e Concours Tchaïkovski à Moscou, sous la présidence de Valery Gergiev, où il s'est vu décerner aussi le Prix de la meilleure œuvre contemporaine. Il est également lauréat du dernier Concours Rostropovitch

en 2009 avec le Prix du Jeune Soliste, Prix de l'Académie Maurice Ravel, lauréat 2011 de la Fondation Banque Populaire et soutenu par la Fondation d'entreprise Safran pour la musique, Révélation instrumentale classique Adami 2012, Prix Jeune Soliste 2013 des Radios Francophones Publiques, récompensé d'un Premier Prix et de six prix spéciaux au Young Concert Artists à New York en novembre 2014, Révélation Instrumentale 2013 et Soliste Instrumental 2015 des Victoires de la Musique Classique. Le jeune violoncelliste a sorti, en 2014, son premier album chez Erato, *Play*, récital avec le pianiste Pierre-Yves Hodique, puis *Giovincello*, concertos baroques avec l'ensemble Il Pomo d'Oro et Riccardo Minasi. Il joue sur un violoncelle de David Tecchler de 1711.

David Kadouch, piano

Né en 1985, David Kadouch commence le piano au C.N.R. de Nice avec Odile Poisson. A 14 ans, il est reçu à l'unanimité dans la classe de Jacques Rouvier au CNSM de Paris. Après un Premier Prix obtenu avec la mention Très Bien, il rejoint la classe de Dmitri Bashkirov à l'Ecole Reina Sofia de Madrid, où il poursuit sa formation. Il se perfectionne également auprès de Murray Perahia, Maurizio Pollini, Maria-Joao Pires, Daniel Barenboim, Vitaly Margulis, Itzhak Perlman, Elisso Virsaladze et Emanuel Krasovsky. A 13 ans, remarqué par Itzhak Perlman, il joue sous sa direction au Metropolitan Hall de New York. A 14 ans, il se produit au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, puis en 2008 au Carnegie Hall de New York, avec Itzhak Perlman dans le *Quintette* de Schumann. Finaliste du Beethoven Bonn Competition en 2005, il est l'invité des Académies de Salzbourg et de Verbier (Prix d'Honneur en 2009), puis finaliste du Leeds International Piano Competition en 2009. Depuis 2007, il est lauréat de l'ADAMI, de la Fondation Natexis Banques Populaires et également Révélation Jeune Talent des Victoires de la Musique 2010 puis Jeune artiste de l'année aux Classical Music Awards 2011.

Le jeune musicien est invité par des grands festivals et séries comme le Festival de musique contemporaine de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez, le Klavier-Festival Ruhr, Gstaad, Montreux, Verbier, Santander, Jérusalem, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Annecy, Colmar, Deauville, la Roque-d'Anthéron, La Grange de Meslay, Montpellier, Nohant, Saint-Denis, Piano aux Jacobins à Toulouse et en Chine, la Tonhalle de Zurich et l'Auditorium du Louvre à Paris. Il se produit en musique de chambre avec Renaud et Gautier Capuçon, Nikolaj Znaider, Antoine Tamestit, Frans Helmerson, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Michel Dalberto, ainsi que les Quatuors Ebène, Modigliani, Quiroga et Ardeo.

En 2011, David Kadouch fait ses débuts en récital à New York et se produit depuis avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et David Zinman, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Franz Brüggen, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian avec Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre de Strasbourg et Marc Albrecht, le Halle Orchestra, l'Israel Philharmonic, le Hong-Kong Sinfonietta...

Parmi ses engagements récents, l'on peut citer: l'Orchestre National de France et Daniele Gatti, le Budapest Festival Orchestra et Marc Minkowski, l'Orchestre de l'Opéra de Marseille et Michael Schonwandt, l'Orchestre de Monte-Carlo et Lawrence Foster, les Folles Journées à Nantes, Montréal, au Japon et Taiwan, des récitals à Paris, Aix-en-Provence, Nice, Toulon, en Espagne, Italie, Pays-Bas, ainsi qu'une tournée au Japon avec Renaud Capuçon. En 2013/2014, il joue avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Whun Chung, le BBC Symphony Orchestra avec Mark Minkowski au Barbican à Londres et avec l'Orchestre Symphonique de Munich, participe au projet Bach à Pleyel aux côtés de Martha Argerich, puis aux Folles Journées à Nantes et au Japon, donne des récitals à Londres, Moscou, Istanbul, Liège.

Pour cette saison 2015/2016, il s'est déjà produit ou se produira avec orchestre à Paris, Toulouse, Madrid, Cannes, Taipei... Il donne également des récitals au Gilmore Festival, au Ravinia Festival, à Washington, Miami, en musique de chambre à Paris, au festival de Pâques d'Aix-en-Provence, ainsi qu'à Moscou et Tokyo avec Renaud Capuçon.

Daniel Barenboim le choisit pour participer à l'enregistrement du DVD *Barenboim on Beethoven* au Symphony Center de Chicago (diffusion mondiale). Il l'invite à remplacer Murray Perahia à Jérusalem, et tout récemment à remplacer Lang Lang à Ramallah, en Palestine. David Kadouch a enregistré le 5^e *Concerto* de Beethoven *L'Empereur* lors d'un concert live à la Philharmonie de Cologne (Naxos), l'*intégrale des Préludes* de Chostakovitch (TransartLive), un disque Schumann avec le *Concert sans orchestre* et le *Quintette opus 44* joué avec le Quatuor Ardeo (Decca/Universal) et un disque de musique russe avec Moussorgski *Tableaux d'une exposition*, Medtner *Sonate* et Taneïev *Prélude et fugue* (Mirare). Dernière parution chez Mirare : un disque consacré à Bach, Janacek, Schumann et Bartok.

Jeudi 4 août
St Dominique

Così fan tutte de Mozart

Diva Opera

Mise en scène

Cameron Menzies

Direction et piano

Bryan Evans

Les amateurs d'opéra de chambre seront une nouvelle fois comblés cette année, car après *Carmen*, *La Bohème*, *Tosca*, *Le Barbier de Séville*, *Don Giovanni*, *La Flûte Enchantée* et *Les Noces de Figaro* en 2015, la compagnie Diva Opera revient sur la scène du Cloître Saint-Dominique avec un autre petit bijou de Mozart, *Così fan tutte*. Gageons qu'avec cette œuvre brillante, cette musique peut-être la plus radieuse jamais écrite par Mozart, cette troupe étonnante, toujours accompagnée au piano par Bryan Evans, va nous émerveiller et nous amuser, une fois encore, par son talent et son inventivité !

L'intrigue de Così fan tutte

Troisième et dernière collaboration de Mozart avec le librettiste Lorenzo da Ponte, *Così fan tutte* est une méditation douce amère sur la fidélité des femmes, inspirée d'une histoire vraie qui aurait, dit-on, amusé tout Venise. « Elles font toutes ainsi », traduction littérale de *Così fan tutte*, autrement dit « Toutes les femmes trompent les hommes » ! C'est cette thématique pour le moins audacieuse que Mozart a choisie pour écrire cet opéra bouffe en deux actes porté par une partition musicale lumineuse, qui oscille entre fable burlesque et tragi-comédie sentimentale. L'intrigue se déroule au XVIII^e siècle dans la baie de Naples. Le cynique Don Alfonso, célibataire d'âge mûr, provoque ses jeunes amis Ferrando et Guglielmo en s'interrogeant sur la fidélité de leurs fiancées, les sœurs Dorabella et Fiordiligi. Il leur propose d'annoncer à leur belle leur départ à la guerre, puis de revenir sous les traits de soldats albanais, prêts à tout pour faire succomber les belles esseulées. Despina, soubrette des deux sœurs, accepte de jouer les entremetteuses sans connaître la véritable identité des galants !...

Diva Opera

Diva Opera s'est aujourd'hui imposée comme l'une des principales troupes d'opéra de chambre anglaises. Le secret de ce succès : des productions de très haute qualité qui réunissent des artistes, des metteurs en scène et des designers des plus prestigieux opéras tout en présentant de jeunes chanteurs parmi les plus talentueux de leur génération. Musicien hors pair, Bryan Evans est directeur artistique de cette troupe d'opéra de chambre qu'il a créée en 1996 avec Anne Marabini. Depuis, Diva Opera est régulièrement invitée aux Azuriales de Cannes et Nice, au Festival de la Vézère, aux Nuits Musicales en Vendée Romane, à l'Été Musical de Dijon, aux Heures Musicales du Haut Anjou, aux Semaines Musicales de Quimper, au Festival Labeaume en Musiques, au Festival des Yvelines, au Théâtre de l'Olivier à Istres, au Pin Galant à Mérignac, au Domaine des Vaux à Jersey, au Whittaker Hall à Guernesey, au Théâtre du Passage à Neufchâtel et, bien sûr, aux Nuits de la

Citadelle où, à chaque représentation, le public lui fait un triomphe. L'année dernière, la Compagnie a donné plus de 50 représentations à travers la France, la Suisse, les îles anglo-normandes, et la Grande-Bretagne. La Compagnie donne également de très nombreuses représentations en faveur d'associations caritatives telles que Hope and Homes for Children, la Croix-Rouge anglaise, Children with Leukaemia, Marie Curie Cancer Care...

En concert, Diva Opera est invitée dans des lieux prestigieux tels que St John's Smith Square et le Wigmore Hall de Londres. On ne compte plus les opéras que la Compagnie a donnés toutes ces années : *Lucia di Lammermoor*, *La Cenerentola*, *L'Enlèvement au sérail*, *La Flûte Enchantée*, *Eugène Onéguine*, *Tosca*, *Le Barbier de Séville*, *L'Elixir d'Amour*, *Madame Butterfly*, *Don Giovanni*, *La Traviata*, *La Belle Hélène*, *Les Noces de Figaro*, *Hansel et Gretel*, *Orphée aux Enfers*, *La Bohème*, *Carmen*, *Falstaff*, *Rigoletto*, *La fille du Régiment*, *Les Contes d'Hoffman*...

Bryan Evans, directeur musical et pianiste

Directeur musical et artistique de Diva Opera, Bryan Evans associe une carrière très remplie de pianiste, d'accompagnateur, et de chef de chant. Diplômé du Royal College of Music, il se produit à travers la Grande-Bretagne et l'Europe, à Londres à la Purcell Room, au Wigmore Hall et à St John's Smith Square, et est invité régulièrement par BBC 3 et 4, Channel 4 Television et BBC World Service.

Grand défenseur de l'opéra de chambre, il a déjà donné plus de 3 000 représentations à travers le monde. Il a notamment dirigé cinq représentations des *Noces de Figaro* à l'Opéra Royal du Château de Versailles.

Bryan Evans a reçu en 1993 la récompense des MBE pour avoir merveilleusement servi la musique et l'opéra.

Cameron Menzies, metteur en scène

Né en Australie, Cameron Menzies est diplômé du Victorian College of the Arts de Melbourne. Il a travaillé pour de grandes compagnies comme le Deutsche Oper à Berlin, l'Opéra de Cologne, l'Opera Australia, le Victorian Opera, l'Opera Studio de Melbourne, la Sydney Theatre Company, l'Académie Nationale de Musique d'Australie. En 2011, il reçoit le Berlin New Music Opera Award de la Fondation Australienne de l'Opéra ainsi que le Deutscher Akademischer Austausch Dienst. Cameron Menzies est aujourd'hui directeur artistique de l'Opéra de Stonnington (Australie) après avoir été à la direction de l'Opéra Studio de Melbourne. Il enseigne également la mise en scène au Victorian College of the Arts.

Les interprètes

Anita Watson, soprano, Fiordiligi

Née en Australie, la soprano est diplômée de l'Opéra Studio d'Australie. Elle a remporté de nombreux prix dans de prestigieux concours, dont le 1^{er} Prix et le Prix du public au Concours International ARD de Munich ainsi que le prix SWR Emmerich-Smola. Elle a chanté à l'Opéra d'Australie, au Scottish et au Welsh National Opera, au Festival de Salzbourg, au Teatro Municipal de Santiago, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à La Fenice à Venise ou encore au Nederlandse Reisopera dans les rôles de Gretel dans *Hansel et Gretel*, Donna Anna dans *Don Giovanni*, Pamina dans *La flûte enchantée*, Mimi dans *La Bohème* et Anne Trulove dans *The Rake's Progress*.

Caryl Hughes, mezzo-soprano, Dorabella

Caryl Hughes effectue ses études musicales à l'Académie royale de Musique et à l'Académie internationale de la Voix de Cardiff. Elle interprète notamment le rôle-titre dans *La Cenerentola*, Varvara dans *Katya Kabanova*, Carmen, Rosine dans *Le Barbier de Séville*, Olga dans *Eugène Onéguine*, Maria dans *West Side Story*, Papagena dans *La Flûte enchantée*...

Ashley Catling, ténor, Ferrando

Ashley Catling a étudié à la Guildhall School of Music and Drama et au National Opera Studio. On a pu le voir dans le rôle d'Ernesto dans *Don Pasquale* (Opéra de Nouvelle-Zélande), Don Ottavio dans *Don Giovanni*, Andres dans *Wozzeck*, Fenton dans *Falstaff*, Kudryas dans *Katya Kabanova*, Apollo dans *Orfeo*, Premier prêtre dans *La Flûte enchantée* (Glyndebourne), Nanki-Poo dans *The Mikado* (Nationale Reisopera), Ferrando dans *Così fan tutte* (Garsington), Oronte dans *Alcina*, Tamino dans *La Flûte enchantée*, Alfred dans *La Chauve-souris* (Lyric Opera, Irlande), Nadir dans *Les Pêcheurs de Perles* (Dorset Opera), Normanno dans *Lucia di Lammermoor* (Opera Holland Park), Camille dans *The Merry Widow* (Lyric Opera de Singapour), Alfredo dans *La Traviata*. Plus récemment, il chantait Don Basilio dans *Les Noces de Figaro* et Oreste dans *Ermione* au Volkstheater de Rostock.

Joseph Padfield, baryton basse, Guglielmo

Diplômé avec distinction de la GSMD en 2014, le jeune chanteur s'est produit dans *Mort à Venise*, *Saint Jean-Baptiste*, *Les Aventures de Pinocchio*, *L'Enfant Prodigue*, *La Flûte enchantée*, *La Bohème*, *Les Noces de Figaro*. Il est soliste dans le *Requiem* de Verdi avec la Southampton Choral Society avec laquelle il a également enregistré *Freedom* de Ian Schofield.

Joanna Foote, soprano, Despina

Née en Nouvelle-Zélande, Joanna Foote a obtenu un Master en Musique à l'université de Californie. Demi-finaliste de la Kathleen Ferrier Competition en 2012, elle est actuellement soutenue par la Fondation Dame Kiri Te Kanawa et est bénéficiaire d'une bourse Samling. On a pu la voir dans les rôles de Susanne dans *Les Noces de Figaro*, Belinda dans *Didon et Enée*, Nannetta dans *Falstaff*, Marie dans *La Fille du Régiment*, Adina dans *L'Elixir d'amour* et Lauretta dans *Gianni Schicchi*. La jeune chanteuse est partie récemment en tournée avec le Welsh National Opera et a participé à une production de *Street Scene* de Kurt Weill, jouée au Châtelet à Paris et au Liçeu de Barcelone.

Matthew Hargreaves, baryton- basse, Don Alfonso

Matthew Hargreaves a étudié à la Guildhall School. Il remporte le Prix Decca en 1997 lors de la Kathleen Ferrier Award Competition. Il chante Schaunard dans *La Bohème*, Masetto dans *Don Giovanni*, Ping dans *Turandot*, Sourin dans la *Dame de Pique* et Escamillo dans *Carmen*, Junius dans *The Rape of Lucretia*, Abbot dans *Curlew River* à l'Opéra de Rouen, Escamillo dans *Carmen* au Royal Albert Hall, Dandini dans *La Cenerentola*, Andy Travellers et Roman Prus dans *The Bridge* au Covent Garden Festival. Récemment, il a chanté Don Giovanni au Welsh National Opera, Basilio dans le *Barbier de Séville*, *Le Messie*, le *Requiem* de Fauré, *Pulcinella* avec le Royal Philharmonic Orchestra et Angelotti dans *Tosca* au Royal Albert Hall. Avec Diva Opera, il a tenu les rôles de Escamillo dans *Carmen*, Osmin dans *L'Enlèvement au sérail* et Leporello dans *Don Giovanni*.

Mardi 9 août
St Dominique

Sirba Octet

Tantz !

Direction artistique et violon
Richard Schmoucler

A n'en pas douter, cette soirée va entraîner les mélomanes dans un tourbillon virtuose et dansant porté par l'énergie jubilatoire et communicative de huit musiciens éblouissants, tous ou presque membres de l'Orchestre de Paris. Créé en 2003 par le violoniste Richard Schmoucler, le Sirba Octet offre au public sur les scènes européennes les plus prestigieuses un répertoire exaltant de musiques traditionnelles tzigane et klezmer, unissant avec bonheur rigueur classique et fantaisie des musiques populaires. Avec *Tantz !*, danse en yiddish, il nous invite à un voyage virevoltant et poétique, à travers l'Europe de l'Est. Rythme, danse et émotion garantis... Un hymne à la vie !

Tantz ! un voyage musical virevoltant et sensible

Pour le violoniste et fondateur du Sirba Octet, Richard Schmoucler, le programme de *Tantz !* prend son origine dans les pays de l'Est où ont vécu ses grands-parents avant d'émigrer il y a presque cent ans. Il évoque, non sans émotion, l'âme de cette musique. « *J'ai souhaité retrouver un peu de cette histoire constitutive de ma culture et de ma sensibilité en choisissant de faire revivre ces musiques dans le présent de musicien classique que je suis aujourd'hui. J'ai construit ce programme en m'inspirant de l'itinérance, de la migration de la musique et des hommes en reliant en quelque sorte des « ponts » entre la Roumanie, la Moldavie, la Russie et la Hongrie, riches d'un répertoire métissé de musiques traditionnelles, klezmer et tzigane. Chacun des titres soigneusement choisis conserve l'authenticité et l'identité dont nous sommes les porteurs, les transmetteurs, au service d'un voyage musical qui s'écrit tout naturellement comme un hymne à la vie, sensible et poétique, teinté d'humour et exaltant !* ».

Sous le titre *Tantz !* qui signifie danse en yiddish, le Sirba Octet propose un florilège d'airs de *Doïna*, *Hora*, *Sirba*, et autres danses traditionnelles que les klezmorims et les musiciens tziganes offraient à leur public en traversant les villages pour y animer les fêtes et les mariages. Si la virtuosité et l'émotion se retrouvent inévitablement dans ces musiques marquées par l'errance d'un peuple, la richesse et l'inventivité de la réécriture musicale propres au Sirba Octet les éclairent soudain d'une lumière différente et leur donnent une dimension universelle.

Dédiacé et soutenu par le grand violoniste Ivry Gitlis, figure majeure et emblématique de la musique, l'album *Tantz !*, qui est sorti en octobre 2015 chez le label La Dolce Volta, a été suivi d'une série de concerts à l'Espace Pierre Cardin à Paris en novembre 2015.

Le Sirba Octet

En fondant le Sirba Octet en 2003, le violoniste Richard Schmoucler crée un son, invente quelque chose d'inédit. Il s'associe alors à cinq de ses amis musiciens membres, comme lui, de l'Orchestre de Paris, à un pianiste et à un cymbaliste traditionnel pour former un ensemble singulier, à mi-chemin entre l'académisme classique et la musique klezmer.

Son projet : faire revivre la tradition musicale si foisonnante de l'Europe de l'Est en la réarrangeant selon les règles de la musique savante. Avec la complicité de ses indissociables arrangeurs, Cyrille Lehn et Yann Ollivo, l'ensemble s'attache savamment à réunir les genres et réussit le pari de créer des programmes musicaux originaux qui peuvent mêler musique de chambre et formation symphonique. En abolissant les frontières, il s'inscrit ainsi dans un univers musical original, celui du « Classique World ».

Fruits de rencontres avec de talentueux artistes comme la chanteuse Isabelle Georges, le chef d'orchestre Fayçal Karoui ou la violoniste Catherine Lara, certains programmes ont fait l'objet d'enregistrements, *A Yiddish Mame*, *Du Shtetl à New York*, *Yiddish Rhapsody*, parus chez Naïve, *Catherine Lara au Cœur de l'âme Yiddish*, paru chez Sony. Tous ont été unanimement salués par la presse. Après plus de 40 000 disques vendus, le Sirba Octet crée et conserve la spécificité de ses arrangements qui restent uniques en leur genre.

Depuis treize ans, l'ensemble séduit les plus grands festivals et se produit régulièrement dans de prestigieuses salles de concert en France et à l'étranger (Olympia, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Concertgebouw d'Amsterdam, Musikverein de Vienne...).

Avec un nom symbolique qui fait référence à une danse traditionnelle roumaine, le Sirba Octet entraîne les publics dans une énergie jubilatoire et communicative, une joie d'où la nostalgie n'est cependant jamais tout à fait absente.

Les musiciens du Sirba Octet : **Richard Schmoucler**, *violon*, **Christian Brière**, *violon*, **David Gaillard**, *alto*, **Claude Giron**, *violoncelle*, **Bernard Cazauran**, *contrebasse*, **Rémi Delangle**, *clarinette*, **Iurie Morar**, *cymbalum*, **Yann Ollivo**, *piano*, et, bien sûr, **Cyrille Lehn**, *arrangeur*.

Samedi 13 août
Citadelle

Concert Ravel

Orchestre Symphonique Ose !

Roger Muraro, *piano*

Direction

Daniel Kawka

La soirée de clôture, qui réunira au pied de l'altièrre Citadelle le pianiste virtuose Roger Muraro et l'Orchestre Symphonique Ose ! dirigé par Daniel Kawka, promet d'être somptueuse. Eminent spécialiste d'Olivier Messiaen, le pianiste au jeu sobre et à la sensibilité raffinée est également mondialement connu et reconnu pour son interprétation de Maurice Ravel. Le concert consacré à l'intégrale de l'œuvre pour piano du grand compositeur français, donné en 2003 au Théâtre des Champs-Élysées, fut un événement unanimement salué par la critique. Le pianiste fut ensuite invité en France et dans le monde entier pour l'interpréter ainsi que les *Concertos en sol et pour la main gauche* qu'il a enregistrés avec le chef Myung-Whun Chung. Cette soirée sera aussi l'occasion de découvrir le jeune Orchestre Ose ! dirigé par Daniel Kawka qui propose une version vivante et renouvelée du répertoire symphonique. Le programme est magnifique avec l' *Adagietto de la 5^e Symphonie* de Mahler, la *6^e Symphonie* de Sibélius et, en seconde partie, l'immense et lumineux *Concerto en sol* de Ravel suivi du célèbre *Boléro*. La certitude d'intenses émotions !...

Roger Muraro, *piano*

Né à Lyon de parents vénitiens, Roger Muraro entreprend dans sa ville natale des études de saxophone avant de faire ses gammes au clavier en autodidacte. A 19 ans, il entre dans la classe d'Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris et fait la connaissance d'Olivier Messiaen. Le musicien s'impose très tôt comme l'un des interprètes majeurs du compositeur français et lui consacre en 2001 une intégrale de son œuvre pour piano seul qui fait l'unanimité de la critique. Son exécution sans partition des *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus*, ou encore de la somme du *Catalogue d'oiseaux*, est considérée non seulement comme une gageure, mais comme une appropriation intime de l'œuvre de Messiaen à laquelle il s'identifie totalement. En 1988, lorsque le pianiste donne à Paris les *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus*, le compositeur le félicite en ces termes : « *Merci à Roger Muraro pour son intégrale absolument sublime de cette œuvre si difficile ! Avec toute mon admiration pour sa technique éblouissante, sa maîtrise, ses qualités sonores, son émotion, et j'oserai dire sa Foi !...* ». Qui a écouté cette œuvre un soir d'été après l'orage à la Roque-d'Anthéron ne peut oublier ce concert où l'écoute du public en osmose totale avec le musicien était comme une prière silencieuse ...

Doté d'une technique éblouissante, étudiant plusieurs années avec Eliane Richepin -il a été lauréat des Concours Tchaïkovski de Moscou et Franz Liszt de Parme- son jeu se met toujours au service de la poésie et de la sincérité. Son art à la fois onirique et lucide, imaginaire et rigoureux, s'applique tout autant à Moussorgski, Ravel, Albéniz, Rachmaninov, Debussy, qu'à Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann dont il sait dégager l'émotion, les couleurs, le romantisme à fleur de peau et les ambiances sonores. Mais le pianiste virtuose est surtout mondialement connu et reconnu jusqu'au Japon, pour son

interprétation de l'œuvre pour piano de Maurice Ravel, véritable aboutissement de plusieurs années de travail, où il donne le meilleur de lui-même. « Sous les doigts de Roger Muraro, Ravel est lumière, finesse, intelligence... » peut-on lire dans *Le Monde de la Musique* en septembre 2003.

Accueilli en récital dans les plus grandes salles du monde, il collabore avec les plus grands chefs d'orchestre ainsi qu'avec les plus prestigieuses formations. Eclectique, ouvert sur un monde musical sans frontière, il dispense désormais son expérience de pianiste et son savoir de pédagogue aux étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Roger Muraro est à la tête d'une riche discographie développée chez Decca, Deutsche Grammophon, Accord/Universal et La Dolce Volta. Parmi ses albums phares, qui ont tous reçu les plus hautes distinctions, on peut citer : La suite *Iberia* d'Albéniz, l'intégrale de l'œuvre pour piano solo de Messiaen, le coffret *Regards sur le XX^e siècle* avec Bartók, Boulez, Dutilleux, Ives, Jolas, Schoenberg, Tremblay et Messiaen, Berlioz/Liszt : *Symphonie fantastique* et *Reflets* avec le *Concerto en sol* de Ravel, des *œuvres pour piano solo* de Gershwin, Fauré, Stravinsky. Son dernier enregistrement, *Le piano de demain*, est consacré à Franz Liszt.

L'Orchestre Symphonique Ose !

Créé en 2013 par Daniel Kawka, chef d'orchestre brillant et engagé, Ose ! offre à ses musiciens et artistes associés une aventure artistique et humaine inédite à l'échelle d'un orchestre symphonique. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un type de collectif dans l'esprit de la musique de chambre, un orchestre de « nouvelle génération », dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Autour des notions d'audace et de création, l'Orchestre donne à entendre une version vivante et renouvelée du répertoire symphonique et contemporain, bouleversant le fond et la forme des concerts pour entrer en phase avec les nouvelles attentes des publics. Ses politiques de diffusion et de démocratisation culturelle favorisent la rencontre avec des publics hétéroclites, tout en facilitant l'accès aux œuvres et aux émotions musicales pour le plus grand nombre. En 2015, l'Orchestre connaît une première consécration internationale grâce à son enregistrement des *Concertos pour piano* de Maurice Ravel aux côtés du pianiste Vincent Larderet, unanimement salué par la critique. « L'Orchestre Ose ! supporte le soliste avec un son d'une richesse miraculeuse » a-t-on pu lire dans la presse spécialisée, ou encore « Le maestro aborde le répertoire du XX^e siècle avec une finesse convaincante, voire enchanteresse ». L'Orchestre sera donc présent cet été aux Nuits de la Citadelle pour notre plus grand plaisir, partageant la scène avec le merveilleux pianiste Roger Muraro. Il se produira également dans d'autres prestigieux festivals symphoniques : Festival de la Chaise-Dieu, Festival Berlioz, Festival international de Besançon.

Précisons que l'Orchestre Symphonique Ose ! est soutenu par Mécénat Musical Société Générale (mécène principal) et Biomérieux et également par la Spedidam pour sa tournée estivale.

Daniel Kawka, chef d'orchestre

Si son nom est associé à l'interprétation de la musique du XX^e, à l'aventure de la création et à l'opéra wagnérien, c'est en effet une trilogie Wagner, Ravel, Boulez qui a ouvert la voie des passions et des styles qu'affectionne ce chef d'orchestre au rayonnement international : le romantisme allemand, le grand opéra de Wagner et Strauss, l'univers de Mahler, la musique française de Berlioz à nos jours, les musiques de notre temps, interprétés

à la tête des grandes formations symphoniques européennes et internationales. Daniel Kawka a dirigé notamment l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre National de Séoul, l'Orchestre National d'Islande, le London Sinfonietta, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de la RAI de Turin, l'Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome ou encore l'Ensemble Intercontemporain.

Le succès remporté par l'interprétation du *Ring* en 2013, de *Pelléas et Mélisande*, des *Dialogues des Carmélites* en Italie dernièrement, l'enregistrement récent des deux concertos de Ravel avec l'Orchestre Symphonique Ose ! et le pianiste Vincent Larderet, auréolé de huit distinctions internationales, contribuent à l'ouverture stylistique et au rayonnement international qui définissent son parcours aujourd'hui.

MONUMENTS ET FESTIVAL

Le Théâtre de la Citadelle

C'est en 1928 que Marcel Provence, avec le soutien de quelques Sisteronais, crée le Théâtre de verdure, inscrit dans la face nord de la forteresse. On utilise avec adresse l'étagement des plans. En toile de fond : le rempart imposant des Comtes de Provence. Le festival est né. Tout le grand répertoire y est offert par de chaudes après-midi d'été.

En 1956, on rouvre le théâtre que la guerre avait fermé. La lumière renouvelle le jeu scénique, apporte sa magie. Depuis, on n'a jamais cessé de l'améliorer. Salle, accès, scènes, éclairages sont sans cesse « repensés » afin de perfectionner la qualité technique des spectacles et d'en diversifier la programmation. Des aménagements sont également apportés, chaque année, pour faciliter le travail des techniciens et donner plus de confort aux artistes comme aux spectateurs. Ces travaux sont toujours effectués, malgré les difficultés rencontrées, dans le plus grand respect du monument, de sa beauté et de son authenticité.

SOIXANTE ET UNE ANNÉES DE THÉÂTRE

de magnifiques soirées où nous avons présenté :

Britannicus, La Reine morte, Hélène ou la joie de vivre, Antigone de Jean Anouilh, Le Mariage de Figaro, Hamlet, Dom Juan, Roméo et Juliette, Arlequin valet de deux maîtres, L'Assemblée des femmes, Montserrat, Phèdre, Le Barbier de Séville, L'Arlésienne, Ruy Blas, L'Alouette, Le Cid, Danton, On ne badine pas avec l'amour et Les Caprices de Marianne, Le Jeu de l'amour et du hasard et L'Ecole des maris, Meurtre dans la cathédrale, Le Malade imaginaire, Noces de sang, Lorenzaccio, La Mégère apprivoisée, Richard II, Hernani, Cyrano de Bergerac, La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Les Trois Mousquetaires, La Tempête, Médée, Le menteur, Othello, L'Aiglon, Le Bourgeois gentilhomme, La Tour de Nesle, Le Roi Lear, L'Alcade de Zalaméa, Jules César, La Double Inconstance, Chanteclerc, Les Rustres, Il ne faut jurer de rien, Le Riche convoité, L'Impromptu de Versailles et Les Précieuses ridicules, George Dandin, Douze hommes en colère, Le Sexe faible, Les Parents terribles, Tartuffe, La Locandiera, Doit-on le dire ?, l'Eventail de Lady Windermere, L'Avare, Aux deux colombes, Mon père avait raison, La Nuit des rois, Le Roi se meurt, Zelda et Scott, La colère du Tigre...

et reçu :

Ces metteurs en scène :

Claude Barma, André Barsacq, Marion Bierry, Jean-Claude Brialy, Nicolas Briançon, Jean-Laurent Cochet, Jean Deschamps, Francis Huster, Yves Gasc, Christophe Lidon, Robert Manuel, Stephan Meldegg, Bernard Murat, Jean-François Rémi, Renaud Meyer,

Claude Santelli, Jean-Luc Tardieu, Marcelle Tassencourt, Georges Werler, Georges Wilson...

Ces acteurs

René Arrieu, Bérangère d'Autun, Antoine Balpétre, Maurice Baquet, Julien Boisselier, Jean-Paul Bordes, Michel Bouquet, Alexandre Brasseur, Claude Brasseur, Juliette Carré, Maria Casarès, Marc Cassot, François Chaumette, Patrick Chesnais, Françoise Christophe, Philippe Clay, Jean-Laurent Cochet, Roger Coggio, Henri Courseaux, Alain Cuny, Jacques Dacqmine, Mireille Darc, Eva Darlan, Claude Dauphin, Jean Davy, Micheline Dax, Jean Deschamps, Jacques Destoop, Jean-Claude Drouot, Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Maurice Escande, Françoise Fabian, Renée Faure, Christine Fersen, Edwige Feuillère, Suzanne Flon, Geneviève Fontanel, Michel Galabru, Raymond Gérome, Sara Giraudeau, Francis Huster, Chloé Lambert, Michel Leeb, Judith Magre, Denis Manuel, Jean Marais, Jean Marchat, Maria Mauban, Maria Mériko, Marie-José Nat, Chantal Neuwirth, Bernard Noël, Paule Noëlle, Jean Parédès, Sabine Paturel, Hélène Perdrière, Francis Perrin, Claude Piéplu, Yves Pignot, Jean Le Poulain, Nathalie Roussel, Jean-Paul Roussillon, Michel Le Royer, Françoise Seigner, Louis Seigner, Daniel Sorano, Jacques Toja, Philippe Uchan, Rosy Varte, Lambert Wilson...

QUARANTE – TROIS ANNÉES DE DANSE...

En 1974, la danse s'invite au théâtre, pour elle on agrandit la scène. Depuis lors, nous avons admiré :

Ces ballets

Le Ballet-Théâtre Joseph Russillo, le Théâtre du Silence, le Ballet de l'Opéra de Sofia, le Ballet Royal de Wallonie, le Ballet du Rhin, le Chicago City Ballet, le Ballet National de Marseille Roland Petit, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, les Danseurs et Etoiles de l'Opéra de Paris, le Ballet du Louvre, le Ballet de Nancy et Patrick Dupond, les Ballets de Monte-Carlo, le Ballet-Théâtre Espagnol Rafaël Aguilar, le Tokyo Ballet, le Grand Ballet Classique de Moscou, Alvin Ailey American Dance Theatre, le Ballet Théâtre de Saint-Petersbourg, la Compagnie Antonio Gadès, la Compagnie Tango por dos, Momix Dance Theatre, le Ballet de la Comunidad de Madrid, la Compagnie Georges Momboye, le Ballet National de Pékin, le Ballet Preljocaj, le Ballet de l'Opéra National du Rhin, le Ballet de Madrid Antonio Najarro, Royal New Zealand Ballet, Alonzo King Lines Ballet, Yakobson Ballet, Les Ballets Jazz de Montréal, Ballet de Madrid Enclave Español...

Ces étoiles

Stella Arauzo, Cyril Atanassoff, Paul Chalmer, Michaël Denard, Patrick Dupond, El Guïto, Suzanne Farrel, Denis Ganio, Jean-Charles Gil, Jean Guizerix, Dominique Khalfouni, Nicolas Leriche, Agnès Letestu, Manolete, José Martinez, Elisabeth Maurin, Delphine Moussin, Antonio Najarro, Clairemarie Osta, Marie-Claude Pietragalla, Wilfride Piollet, Noëlla Pontois, Jacqueline Rayet, Zandra Rodriguez, Claude de Vulpian...

ET CINQUANTE-CINQ ANNÉES DE MUSIQUE

Sous les tilleuls trois fois centenaires du Château de la Cazette, sous les voûtes de la Cathédrale, dans le Cloître Saint-Dominique et à la Citadelle, nous avons entendu :

I Musici, I Solisti Veneti, Mozart Kammer Orchester de Salzbourg, Ensemble Baroque de Paris, Orchestre de Chambre Paul Kuentz, Orchestre de Chambre de Stuttgart, Orchestre de Chambre de Berlin, Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Chambre de Roumanie, Les Virtuoses de Moscou, Les Solistes de Salzbourg, Academy of St-Martin in the Fields, Archi della Scala, Orchestre Symphonique de Hongrie, Ensemble Orchestral des Solistes du Bolchoï, Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Les Solistes de Moscou, Orchestre National de Chambre d'URSS, I Virtuosi di Roma, Orchestre de Chambre de la Philharmonie de Riga, Orchestre Haydn Austro-Hongrois, Orchestre de Chambre de la Communauté Européenne, Octuor de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Quatuor Borodine, Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, Orchestre de Chambre Royal de Suède, Virtuoses de l'Opéra de Lyon, Orchestre de Chambre d'Israël, Orchestre de Chambre de Moscou, les Violons de la Philharmonie de Berlin, Opéra National de Budapest-Szeged, Orchestre baroque Die Freitagsakademie, Orchestre Régional de Cannes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Camerata du Philharmonique de Berlin, Orchestre Symphonique National d'Ukraine, Ensemble Matheus, Quatuor Ebène, Orchestre Symphonique des 100 violons tziganes, Quintette à cordes de la Philharmonie de Berlin, Orchestre Philharmonique de Nice, Académie baroque européenne d'Ambronay, Orchestre de Chambre de Pologne, Orchestre Philharmonique de l'Oural, Orchestre National de Montpellier, Orchestre Symphonique Concerto Budapest, Les Violoncelles Français, Geneva Camerata, Orchestre de la Garde Républicaine...

Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne, Chœurs de Londres, Ensemble Vocal des Flandres, Chœur Ave Sol de Riga, Chœur de Chambre de Moscou, Chœur Académique d'Arménie, Chœur Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Ensemble Vocal Michel Piquemal, Chœur de la radio télévision de Riga, Chœur National d'Ukraine, Chœur de Chambre Accentus, Les Folies Françaises, La Capella Reial de Catalunya, Chœur Novantiqua de Sion, Chœur des Alpes de Provence, Ensemble Elyma, Ensemble Orfeo 55, Chœur et Orchestre du Concert Spirituel...

Ces grands solistes

Pierre Amoyal, Youri Bashmet, Jean-Efflam Bavouzet, Boris Berezovsky, Philippe Bernold, Lise Berthaud, Frank Braley, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon, Gérard Caussé, Georges Cziffra, Michel Dalberto, Henri Demarquette, Shani Diluka, François-René Duchâble, Augustin Dumay, Abdel Rahman El Bacha, Brigitte Engerer, Richard Galliano, Patrick Gallois, Anne Gastinel, Bruno-Leonardo Gelber, Ivry Gitlis, David Greilsammer, François-Frédéric Guy, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, Alexander Kniazev, Laurent Korcia, Shigenori Kudo, Katia et Marielle Labèque, Alexandre Lagoya, Adam Laloum, Marie-Pierre Langlamet, Lily Laskine, Romain Leleu, Didier Lockwood, Nikolai Lugansky, Jean-Marc Luisada, Dimitri Makhtin, Alain Marion, Alexander Melnikov, Yehudi Menuhin, Paul Meyer, Isabelle Moretti, Jean Mouillère, Viktoria Mullova, Marielle Nordmann, Maria Joao Pirès, Georges Pludermacher, Michel Portal, Nemanja Radulovic, Jean-Pierre Rampal, Vadim Repin, Mikhaïl Rudy, Jordi Savall, Fazil Say, Valeriy Sokolov, Vladimir Spivakov, Pavel Sporcl, Guy Touvron, Kirill Troussov, Tatiana Vassilieva...

Ces voix admirables

Gabriel Bacquier, Araxia Davtian, Stéphane Degout, Natalie Dessay, Marie-Paule Dotti, Mireille Delunsch, Wilhelmenia Fernandez, Valérie Gabail, Stella Grigorian, Damien Guillon, Salomé Haller, Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Topi Lehtipuu, Marie-Nicole Lemieux, François Leroux, Victoria de Los Angeles, Elodie Méchain, Valérie Millot, Alicia Nafé, Marcus Niedermeyr, Christian Papis, Cécile Perrin, Sandrine Piau, Eva Podlès, Mikhaïl Ryssov, Nathalie Stutzmann, Marie-Ange Todorovitch, Béatrice Uria Monzon...

Ces chefs d'orchestre

Philippe Bender, François Boulanger, Iona Brown, Patrick Cohën-Akenine, Michel Corboz, Philippe Entremont, Laurence Equilbey, Adam Fisher, Thomas Fulton, Gabriel Garrido, Martin Gester, Andrés Keller, Emmanuel Krivine, Alexandre Lazarev, Michel Legrand, Dmitri Liss, Wayne Marshall, Karl Münchinger, Hervé Niquet, Patrick Peire, Michel Piquemal, Kurt Redel, Claudio Scimone, Volodymyr Sirenko, Saulius Sondeckis, Thomas Sanderling, Thomas Søndergard, Jean-Christophe Spinosi, Klaus Weise...